

Il y a des amours qui...

Madeleine Desjardins

Numéro 59, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, M. (2001). Il y a des amours qui.... *Brèves littéraires*, (59), 42–43.

MADELEINE DESJARDINS

Il y a des amours qui...

Il y a des amours qui ne voient jamais le jour. Elles sont mort-nées pour plusieurs raisons : insuffisance cardiaque, malformation congénitale et encore.

Il y a des amours qui naissent, vagissent, rampent, chancellent, s'assomment, meurent : manque d'énergie, manque de vitalité, manque de manque.

Il y a des amours qui vivent une enfance merveilleuse, qui s'amuse de tout, de rien. Des amours qui jouent dans les vagues, bâtissent des châteaux de sable, se font des cabanes dans les arbres, des amours qui jouent à cache-cache, à *branch-o-branch*, au drapeau, qui s'envolent un jour comme des papillons.

Il y a des amours adolescentes qui entrent dans la vie déjà grandes, émouvantes, frissonnantes, des amours de dix-sept ans qui se reconnaissent, se donnent rendez-vous, partent en voyage, se prouvent et s'éprouvent et qui s'endorment dans les bras l'un de l'autre. Des amours inavouables aussi : Lidia et son monseigneur, Michelle et son prof de piano, Sylvie et son coach de natation, moi et le père de ma meilleure amie. De ces amours contrariées qui ne s'éteindront jamais tout à fait, car elles refont surface à la lecture de la moindre lettre d'amour. Existe-t-il de *moindre* lettre d'amour ?

Il y a des amours adultes qui croissent et se multiplient, de ces amours légitimes qui habitent de belles maisons, avec vue sur le lac, avec pignon sur rue, où se case la famille, où se bercent sur la véranda des amours domestiquées, des amours servies trois fois par jour en cuisine raisonnée, des amours où les rires d'enfants déboulent les escaliers, où l'ennui s'écoule par les gouttières avec la neige lourde au soleil de mars, des amours conjuguées au réconfort en dents de scie.

Il y a des amours vieillardes qui survivent, qui traînent la patte, qui ont mal partout, qui sont percluses d'arthrite mais qui se promènent encore main dans la main, qui hésitent à la croisée des chemins, qui se soutiennent et qui dorment ensemble sans se tourner le dos.

Il y a des amours éternelles qui ne dorment pas au cimetière, qui vivent à jamais dans le cœur de tous les veufs du bonheur. Il y a de ces amours dont il faudrait nourrir tous les nouveau-nés à même le lait maternel.